Document generated on 04/27/2024 8:02 p.m.

Liberté

Transhumances

Nicole Desrosiers

Volume 26, Number 1 (151), February 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/30716ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Desrosiers, N. (1984). Transhumances. *Liberté*, *26*(1), 42–44.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NICOLE DESROSIERS

TRANSHUMANCES

ce jour offert à toute soif
délie son pli intact
devant
derrière
et me voilà
toute mésalliance niée
au cours de mes démarches tardives

où vont donc ces transhumants obscurs
au sang lessivé
dont j'aligne aujourd'hui les impostures
sereine intransigeance
issue de l'effritement de la cohorte

et me voilà
expulsée de la chaîne concentrique
hors des brisées salutaires
où se déconcertaient les apparences

à force de s'enrayer dans les embruns
les coques ébréchées
alignent leurs occupants clandestins
et divaguent

qu'ai-je à faire de ta magnificence
les dieux ahuris ont-ils jamais admis
dans leurs conciliabules
les déments de l'effroi

que ne puis-je à présent
investie de ma conscience encore innommée
bannir ces déchirements occultes
innocentée

je t'entends
les degrés franchis
n'ont pas eu raison de ta voix

de mon souffle jaillissent des formes vacillantes de ma lèvre à l'air ne pas outrepasser le chant connu où ai-je déjà entrevu ces hordes de créatures courant sur le passavant la maïeutique n'est d'aucun secours en cas de départ

te voilà enfin
évadé provisoire
d'un automne si prompt
que ma vigilance contournée
a perdu ses assises

mais oui je résiste
témoin assidue
du convoi exubérant
où je n'ai nulle part

comment te retenir
je perds pied dans ces ténèbres
où tu me presses

il doit être possible
de régénérer l'ultime présence
de ton sommeil étrange
j'écarte toute rupture
et la peur abhorrée
dors
les mots et les gestes assouplis

font déchanter les visiteurs importuns
qui balisent ton repos

retirez-vous néfastes suspicions tiens des voix imprévues et pourtant nouvelle Niobé mon corps de pierre s'immobilise non ne venez pas adouber la reine sur sa route impondérable échec et mat

l'intaille douloureuse
scelle ce présent
ce présent grimé
au miroir burlesque
de navrantes facéties
et me voilà
j'avance
et pourtant
l'immobile incohérence
me prémunit
contre la prévisible chute